

**HIP-HOP
TRANSPÉDÉGOINE
& FÉMINISTE**



VICES & RÂLEMENTS

DÉVIANTS



Avertissement : Le contenu de ce cd porte atteinte et est contraire à l'ordre établi, aux bonnes mœurs et peut heurter la sensibilité des hété@sexuel-les.

INTRO

instru : masterpiece

Vices et Râlements Déviants,
c'est un trans et une gouine fièr-es,
l'envie de gueuler nos colères,
des potes solidaires,
un peu de culot et deux micros !

Vices et Râlements Déviants,
c'est BitchyButch et Translopette.
Notre style n'est ni viril ni tranquille.

C'est du hip-hop de fiottes,
c'est du hip-hop pour les potes.
C'est du hip-hop pas juste pour rire,
c'est du hip-hop de queers.
C'est du hip-hop féministe,
c'est du hip-hop à mettre dans ta playlist
On tient juste à te prévenir,
les hétéroflics sont dans notre ligne de
mire !

QUEERAGE*

instru : masterpiece

Vous nous avez imposé l'hétérosexualité
comme seul modèle de sensibilité, de sen-
sualité et de sexualité. Les garçons aiment
les filles et les filles aiment les garçons.

Votre conception de l'amour s'est limitée
à la procréation de chair à canon. Alors
que la nôtre appartenait déjà au royaume
du désir, des plaisirs, de l'affection et des
étoiles.

Puis vous n'avez cessé de propager la
haine des queers, la haine des différences.

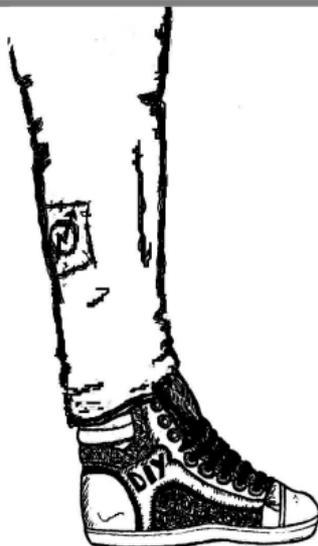
Vous nous avez brûlé-es, enfermé-es,
chassé-es, déporté-es, gazé-es, dénoncé-es,
psychiatisé-es, étudié-es, ghéttoisé-es,
expérimenté-es, nié-es, puis attesté-es,
testé-es, contesté-es et détesté-es.

Votre hétérosexisme n'a fait que nourrir notre rage. Votre haine n'a fait qu'embellir nos amours.

Aujourd'hui plus que jamais, nous ne voulons ni de votre sexualité bénitier, ni de votre normalité, ni de votre ennui, ni de votre aliénation, ni de votre intégration dans ce système patriarcaliste raciste, nourri de la domination des un-es sur les autres.

Votre intégration, c'est la désintégration de nos passions. Nous ne cherchons pas à imiter ceux qui nous ont constamment réprimé-es.

Vos images, vos clichés, vos jouissances virtuelles et marchandes ne nous intéressent pas. Nos amours et nos sentiments ne se normalisent pas. Nos corps ne se commercialisent pas (sauf si c'est notre choix).



Nous ne sommes pas capitalisables, nous sommes ingouvernables !

*texte tiré de STAR, le zine pour celles et ceux qui veulent toucher les étoiles

LES MECS DU MILIEU

instru : masterpiece

Je veux parler de ces mecs du milieu, hétéronormés à t'en crever les yeux, qui changent en apparence leurs comportements, font de belles phrases et acquiescent gentiment, en léchant les bottes de leurs potes féministes, voir même se revendiquent antisexistes, mais n'ont rien changé à leur façon de penser.

Ils continuent d'écraser les minorités en prônant l'égalité, empêchent les mécontentes de parler, de peur de perdre leur position qu'ils se cachent bien d'accepter, mais ne font surtout rien pour la refuser.

Courbettes par devant, coups de dents par derrière, je désespère les voir changer, les

voir penser qu'il y a pas de luttes possibles si on laisse pas tomber nos privilèges.

Alors pour les féministes, y'a pas de repos, faut répondre à tous les coups dans le dos. Pas le temps de respirer, espoir ruiné de penser que le message est passé, c'est trop beau pour être vrai.

Se rendre compte que tout ça c'est du pipeau, que personne n'a pigé et tout le monde sans piper feint de comprendre sans désapprendre et au final se comporte en bon petit soldat du patriarcat !

On rendra chaque coup avec attention, on laissera pas casser nos revendications. Plus de garde baissée, plus de mots pour excuser. Y a que le combat en réponse aux coups bas !



Au quotidien, difficile de les reconnaître, ils agissent en bons pro-fem' ces traîtres. Mais ils commettent des erreurs de temps en temps, des lapsus, des phrases, des comportements, qui te montrent qui ils sont vraiment.

Ce genre de mecs totalement déconstruits qui font la vaisselle, la bouffe et

compagnie. Mais quand il s'agit de bricoler, ils t'enlèvent les outils des mains, parce qu'il paraît, ils en sont persuadés, qu'une bite vaut mieux qu'un vagin.

Sans commentaire sur leur vision binaire, ces personnes pullulent dans notre milieu libertaire et ils sont nos potes, nos amants, nos frères, alors pas facile de les faire taire.

Refrain

J'ai la bouge quand je vois des amis après quelques verres enquillés, se comporter en pourriture finie.

Le politiquement correct s'envole, les masques tombent dilués par l'alcool. Les vieux tics réapparaissent plus vite, dans les vapeurs éthyliques.

Et la Kro révèle les ennemis, mieux que le marc de café quand on le lit. Et le rebou ressurgit, il est toujours vivant, il ne s'est pas assagi, il est bien présent, demain c'est sûr, il reviendra et on l'attend.

Refrain

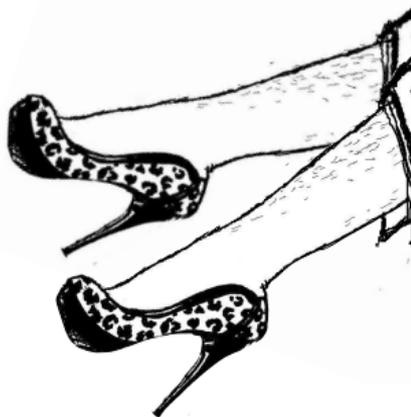
En cas d'agression pas de doutes ils sont là, à soutenir le pote, le frère ou juste le mec qu'ils connaissent pas. Parce qu'il ne fait aucun doute que les meufs ça exagère, ça parle de viol pour faire réagir alors qu'en réalité, c'est juste des histoires futiles, pleines de banalité.

"oh c'était pas un viol, y'a pas eu de pénétration, elle l'a cherché aussi, elle l'a allumé..."

ça me fout trop la haine pour pleurer sur ce genre de réflexions à gerber.

L'ennemi est en chacun d'eux, tapi à l'intérieur, attendant son heure pour revenir, attendant une erreur pour ressurgir.

Refrain.



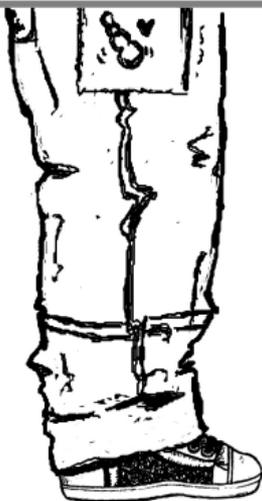
IDENTITÉ VOLÉE

instru : masterpiece

Ingérence des nuits alcoolisées.
Tolérance zéro de mon estomac dépassé.
Je pose ma gerbe sur le bitume,
sur mes lèvres coule un parfum
d'amertume.
Mon corps se soulève contre une bastion,
destruction plutôt que révolution.

Jour après jour les vapeurs d'alcool
m'enveloppent,
je m'enivre au milieu des nuages de clopes.
Dépendance des produits,
je fais qu'est-ce que je veux, c'est ma vie...
comme !

Réalité faussée par ce faux-semblant de
facilité,
simplicité de la vie quand on est dedans.
Trois petits tours et puis s'en vont,



le rideau est tombé sur mes dernières
illusions, visions d'horreur, messages
d'erreur de mon cerveau sous pression.
Dépression avancée, j'envoie tout valser.

Dans les favelas de mes pensées
les idées noires exterminent mes rêves,
les crèvent jusqu'au dernier sans trêve.
Sur le chemin de la reddition,
le drapeau blanc de mon sourire s'efface

sous les soupirs crispés, criblé de vérité le
masque tombe.

Trouble de mon identité.

*Identité volée, non validée,
je pars en cavale, je me fais la malle
je me construis libre de me définir comme
je l'entends, de briser mes chaînes et de
vivre mon présent.*

Image effacée, falsifiée, fantôme de la
société,
je cherche mon reflet, miroir muet.
Je redessine mes traits,
trace les contours de mon portrait.

Peinture floutée, troublée, liberté d'im-
pression,
Imprecision de mes coups de crayon.
Croquis inachevé, mouvement de mes
identités,
je change de sexe à mon gré.

Refrain

Je pose les bases de ma reconstruction,
m'assurant de solides fondations, de barri-
cades résistantes au tir de l'éducation.
Et je lâcherai mon pavé dans la gueule du
premier qui osera toucher à mon intégrité.

Je suis prêt-e à tout,
pour un peu de repos,
un brin de répit avec moi-même pour un
temps.

Même si pour un peu de paix,
faut que je me batte pendant longtemps.
Mais comptez pas sur moi pour flancher,
je lâcherai pas l'affaire,
je brûlerai les frontières, fier-e de fuir
ce monde de préjugés, de mettre en pous-
sière les normes pour mieux en jouer.

Refrain.

JE ME SOUVIENS

instru : eva, slow down

Je me souviens comme si c'était hier, des baffes dans la gueule et des déceptions amères, de mes ami-es qui se sentaient une âme de missionnaire et s'immisçaient dans mon passé en pensant pouvoir me dissuader de transitionner.

Comme si ton choix ne comptait pas, comme s'il suffisait d'argumenter pour te faire changer d'avis, vu que ta vie ne valait rien devant leur volonté de te voir redevenir comme avant.

Avant c'était quand je pleurais seul le soir perdu dans la pénombre de mes pensées, quand je pensais à me foutre en l'air parce que le masque que je portais ne laissait plus passer l'air, m'empêchait de vivre qui j'étais.

Je me souviens comme si c'était hier quand je devais répondre aux multiples questionnaires, passer tous ces examens où je devais décrocher la mention bien pour que les keufs de la moralité me foutent enfin la paix.

“Mais pourquoi tu transitionnes, tu veux pas devenir un gars quand même ? Pis les hormones c'est mauvais pour la santé, et si tu transitionnes, tu ne seras plus féministe !”

Je me souviens de toutes ces réflexions qui m'attristaient.

De tes ami-es qui te traitaient comme un enfant et agissaient pire que des parents. Tu en aurais bien rigolé si ces caricatures ridicules n'avaient pas marqué ton cœur exposé de cicatrices indélébiles.

Je me souviens de ceux qui s'arrachaient les cheveux en se demandant pourquoi je leur faisais ça. Et de celles qui me pleuraient dans les bras parce qu'elles s'inquiétaient pour moi.

Ou encore de ceux qui promettaient sérieusement de te dérouiller si tu devenais violent avec la T.

Ouais c'est vrai, j'avais oublié que la testo ça rendait macho !

Je me souviens de celles qui disaient que ça te passerait et qui croyaient dur comme fer que c'était une crise passagère.

Et puis tous ces silences qui en disaient long sur leurs doses d'incompréhension.

Je me souviens de tou-tes ces bios, pas tou-tes hété@r@s qui te jugeaient,



projetant leurs préjugés et leurs peurs sur ton parcours sans percuter leurs privilèges et leur place.

On n'appartient pas à la même classe. Moi j'ai pas de case à cocher, je suis pas dans les petits papiers de la binarité. Je suis psychiatrisé, osculté, insulté, humilié, c'est le prix que je paye pour exister.

Mais alors tu es une fille ou tu es un garçon ?

Et qu'est-ce que je dois regarder, mon vagin ou mes poils au menton ?

Je me souviens comme si c'était hier, avec tellement de colère, enragé-e de voir que mes ami-es s'engageaient au côté de la société pour rétablir l'ordre moral et tant pis pour mon moral.

Je pouvais toujours râler pour les relents de normalité qu'illes me gerbaient au nez, c'était pas près de changer, même après des années.

Je me souviens comme si c'était hier parce qu'encore aujourd'hui quand un pote transitionne, y'a toujours des teubès, pour lui demander de se justifier.

BUTCH/FEM

instru : spike miller, one beat

Dynamique de combat, dynamique de l'émoi

*Butch/Fem, dynamique de combat,
Butch/Fem, dynamique de l'émoi.*

Les rôles déjà distribués,
impossible pour toi d'imaginer,
pas de chance, pas la possibilité d'inventer.

Maman, papa, je ne joue pas de cette dynamique-là

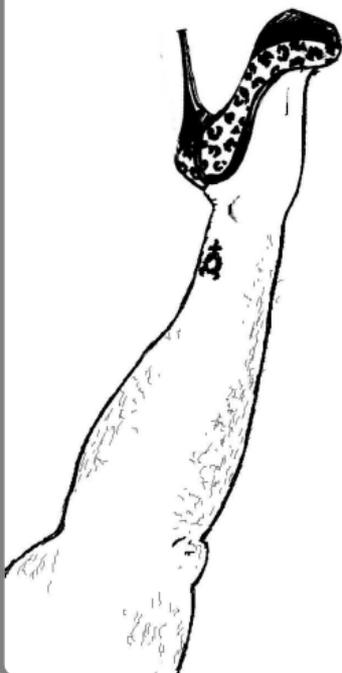
Maman, papa, je veux et je vis bien mieux que ça.

Moi, j'ai ce luxe de tout pouvoir créer, pas de modèle à imiter.

Elle, moi, notre intimité partagée, une sensualité sans cesse redessinée.

Tu la prends pour une hétéra et moi pour un gars, ça t'arrangerait que ce soit si banal que ça, heureusement pour nous, on est bien loin de ces schémas-là.

Refrain



J'ai la chatte encore toute lubrifiée de la dernière fois où elle m'a fistée.

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

C'est pas ça que tu avais imaginé ?

Active ou passive ça m'a jamais parlé,
Active et passive, c'est là que je prends
mon pied.

Oh, je voulais pas te choquer,
Juste t'expliquer, je te laisserai pas m'en-
fermer.

Garde tes modèles pour toi,
tes sentiers battus ou pas, j'en veux pas.
Moi je continue à créer, à rêver.

Refrain

Butch/Fem dynamite le patriarcat !

HÉTÉROPHOBES

instru : allrounda, a rule to break

On est des hétérophobes au premier degré. Ne nous laisse pas dans une soirée en mixité.

On risque d'en insulter, d'en taper, de pas nous tenir ou peut-être même pire. Alors évite de nous inviter !

On est pas sortables, pas présentables, pas fréquentables et on fait chier.

On est des hétérophobes au premier degré.

On sait pas se taire, on sait pas faire, on se laisse pas faire, et en plus on est vénères.

L'hétérosociabilité nous fait gerber,

Nous sort par les trous de nez.

Et on le fait savoir par tous les moyens,

on arrive souvent à nos fins,

te mets pas en travers de notre chemin.

On est de celles qui ne font pas semblant.

On est fières d'être méchantes.

Nous on mange les enfants
alors soyez jamais parents !

On n'est ni des meufs, ni des gars
ça rentre pas dans leurs schémas.

Ils savent pas comment nous parler
Il ? Elle ? Pas facile de deviner.

A dire vrai, ça nous fait marrer,
de les voir dans l'embarras, on va pas les aider.

On fait pas dans l'humanitaire,
on vient pas en aide aux hétéros en galère
on va pas soutenir un désastre planétaire.

Hétérophobes jusqu'au bout des doigts,
tant que leurs normes seront des lois.

Tant que vivre nos identités
sera un pied-de-nez à leur réalité
sclérosée.

On est des hétérophobes au premier degré, tu l'auras remarqué.
Si toi aussi tu veux te marrer, rejoins notre bande d'enculé-es.

Trop dur pour eux de comprendre qu'ils sont dominants
Qu'y aura toujours des personnes pour leur rentrer dedans.

Trop compliqué de penser que l'hétérosexualité n'est pas innée,
qu'elle se construit comme les rôles genrés
Que nos désirs sont passés au karcher pour correspondre à leurs normes,
mais il suffit de sauter la barrière pour échapper à leur dogme.

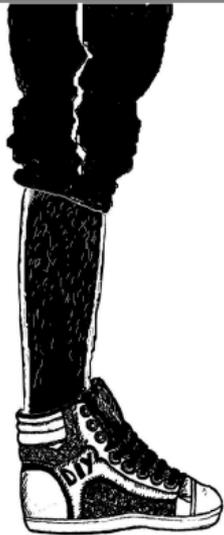
Qu'elles viennent donc nous chercher maintenant qu'on est sorti-es du placard,
on va les écraser comme des cafards.

On va pas oublier qu'ils nous ont demandé de nous cacher pour vivre qui on est.
Ils nous imposent la clandestinité plutôt que d'assumer
que leurs potes, leurs fils, leurs filles sont gouines, trans ou pédés.

On va pas oublier toutes ces années à s'en prendre plein la gueule
à parfois se sentir trop seul-e avec ces secrets, ces tabous
qu'il fallait absolument garder pour nous.

On oublie pas que ça continue :
de meurtres, en suicides en pétages de plomb,
la contrainte à l'hétérosexualité fait un carton.

viscéralement déviants c'est pas dans nos gènes, c'est dans notre rage, dans notre



volonté de faire péter les cages.
ça fait mal quand c'est nos alliées qui nous demandent de la fermer, de nous calmer qui jouent les Kapos de l'hétéronormalité. Alliées, vous avez un vrai rôle à jouer : il est temps de lâcher votre statut de privilégiées.

On vous croit quand vous parlez de vos projets révolutionnaires,

on doute quand à chaque Noël, chaque anniversaire,
vous partez dans vos familles nucléaires.
Au moins quand vous êtes en couple en appartement avec enfants...
vos manières de faire, de relationner avec vos partenaires, vos rêves sont réactionnaires.
voir nos potes qui s'enterrent, on peut pas se taire.
Ça fait trop mal à nos utopies, à nos imaginaires !

Mets à la poubelle, ton dîner aux chandelles, tes projets de vie à deux et tes "demain ça ira mieux".
Pour que dans ce monde de merde, on survive, cultivons ensemble ces espaces de création, de réflexion, de partage d'affection,
l'expérimentation de la vie collective.

INSURRECTION

instru : ahinsa, shotta

Pour chaque flic en faction,

y'a des freaks en action

un seul mot d'ordre : insurrection

*La vengeance est un plat qui se mange
froid,*

*qui sait, peut-être que demain on sera
chez toi.*

Encore une fois expulsé-es,

à voir les flics se marrer,

*pendant qu'on bouge nos affaires
et qu'on rêve de tout foutre en l'air.*

*Avoir la rage au cœur, écoeuré-es de ce
monde corrompu, écartelé-es entre la
raison et l'envie de leur sauter dessus.*

*Sentir ce bouillonnement intérieur quand
on voit ses potes menotté-es
partir pour 24h ou plus en GAV.*

*Se faire réveiller à 6h du mat' par des keufs
cagoulés qui défoncent les portes à coups
de bélier,
et nous mettent leurs flingues sous le nez.*

*Ils se croient les plus forts,
montrons-leur qu'ils ont tort.*

*On n'a pas dit notre dernier mot,
On saura les retrouver quand il faut.*

Refrain

*Rien ne nous arrête,
plus ils sévissent, plus il y a de nouvelles
têtes,*

*pour grossir la masse des mécontent-es,
emmerder le gouvernement qui tente
d'écraser la rébellion, répression, censure,
prison.*

*Combien d'allié-es tombé-es qui font la
une du JT ?*

Insurgé-es incendiaires jeté-es en pâture,
boucs émissaires de cette dictature.

Collage, racolage, sabotage,
laissons notre rage s'exprimer,
ouvrons les cages de nos imaginations
censurées.

Écrivons l'histoire à coups de stylos,
de flingues, de pieds-de-biche ou de
couteaux.

La lacrymo nous fait pleurer ?
Quoi de mieux qu'un cocktail pour les
faire hurler !
Les soldats de l'Ordre n'ont qu'à bien se
tenir,
le désordre est notre désir.

MASTURBATION

instru : masterpiece

Totale décontraction, derniers spasmes
de mon dickclit dans la moiteur de mon
caleçon.

Je m'adosse au mur, soulagé, je remonte
mon pantalon et je m'en vais.

Quand ta libido guide ton cerveau, tu
apprends à te branler plus vite que le Z de
Zorro.

Ambiance pérave de chiottes publiques,
Ampoule pétée, papier absent.
La porte taguée n'a plus de loquet.
Tant pis, pas le temps d'être pudique,
les besoins sont pressants et l'envie
lubrique.

Abstraction du décor pour un corps-à-
corps solitaire, solidaire de mes sens,

sens dessus dessous.

Je dégaine mes doigts, oublie l'endroit
et m'octroie ce moment impunément,
rangeant Lucky Luke, du côté des
débutants.

En toute indécence, j'augmente la
cadence,
respiration accélérée, cris étouffés,
je cherche un truc où m'accrocher,
j'agrippe les chiottes pour pas tomber.

Refrain

Faut garder le rythme, damn it, j'ai flanché,
fais chier, faut souffler. Pause. C'est fait.
Je reprends plus vite, plus violemment,
mon bras crispé par l'effort je tiens,
je pense au réconfort prochain.

Récompense de mon corps contenté par
ses attentes rassasiées. Mes muscles prêts

à craquer, je sens l'orgasme monter.

Mon sexe humidifié fait glisser mes doigts
sur mon dickclit gonflé.

Refrain

Surtout ne pas s'arrêter même si les pul-
sations me transpercent la peau
et le sang me noie le cerveau.

Souffle prolongé avant apnée pour pas
crier.

J'accélère une dernière fois,
je sais que ça me mènera tout droit à...

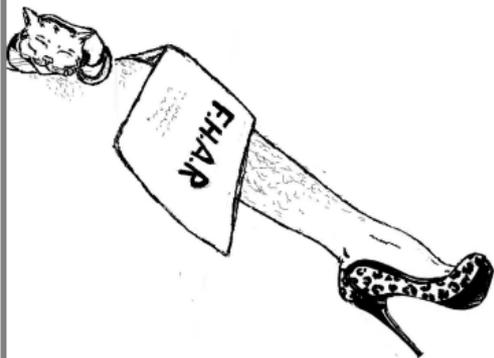
Totale décontraction, derniers spasmes
de mon dickclit dans la moiteur de mon
caleçon.

Je m'adosse au mur, soulagé, je remonte
mon pantalon et je m'en vais.

Refrain.

NOS GRAND-MÈRES

instru : masterpiece



Malgré les efforts de cette société pour nous effacer, notre histoire s'est forgée, dans les goulags, la galère ou à coups de barres de fer, on s'est jamais laissé-es faire, aujourd'hui comme hier, on reste vénères.

Guines Rouges et Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, c'est eux nos grand-mères,

ma famille n'est pas nucléaire, elle porte paillettes, talons hauts et revolver.

La normalité a lesté nos passés de morts injustifiées, de gens assassiné-es dont le seul crime était d'exister.

Je pense aux pédés déportés.

Je pense à ceux jetés dans un fleuve.

Je pense à celles qui subissent les électrochocs en HP.

Je pense aux transpédégouines violé-es.

Je pense aux trans psychiatrisé-es.

Je pense aux sorcières brûlées.

Refrain

Je pense à ceux qu'on tabasse jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus respirer.

Je pense à ceux qu'on expulse et dont on apprend la mort 2 semaines après.

Je pense à celles en prison.

Je pense à celles qui ont péché un plomb.

Je pense à tou-tes ces freaks, et non, je suis pas triste. Parce que la force qu'il a fallu pour résister à tout ça, c'est un des trucs qui me pousse aujourd'hui au combat.

Ma force, ma puissance, je la puise aussi là, et quand je lutte, je les sens derrière moi.

Refrain

Et non, mon modèle à moi c'est pas Madonna. Je claque pas toutes mes thunes au Marais.

Stonewall, tu sais quoi, c'était des émeutes, pas une série télé.

En 69 contre les flics, les dragqueens vénères, tu as vu ce qu'elles ont réussi à faire, elles les ont mis à l'amende, sévère.



Je préfère exploser la binarité, plutôt que d'être intégré, parce que je peux pas oublier, que quand tu es trans', tu as deux fois plus de risque de te faire buter.

Refrain.



REMERCIEMENTS

On tient à remercier tout spécialement les amies et camarades qui nous ont aidé-es avec leurs précieux savoir-faire, leur patience et leur persévérance pour la confection de ce cd : pour l'enregistrement et le mixage, pour les dessins, pour la sérigraphie. Et pour le futur clip en cours... elles se reconnaîtront !

Et puis une très grosse spéciale dédicace à tou-tes les déviant-es, à celles qui font le son et la bouffe des concerts, aux sauveuses de dernière minute.

Aux copines des premiers rangs, aux regards réconfortants, à la boule au bide juste avant !

A la bouteille d'eau et quelques fois de bière à laquelle on s'accroche entre chaque morceau.

Aux vieilles copines qui nous ont connu-es les cheveux longs et avec qui on porte encore haut nos idéaux.

A celles, ceux, sorcièr-es, d'hier, d'aujourd'hui qui font circuler les étoiles, les forces, les paillettes et les pouvoirs !

Aux lapins, aux poneys, aux félins !!!

A ceux avec qui on partage nos vies, nos luttes et nos rêves...

Vices et Râlements Déviants !

